

## Beaux exemples sacerdotaux.

## CŒUR DE PRÊTRE.

Un curé, ayant lu récemment une *Vie de Mgr Lavigerie*, détachait, pour l'envoyer à Rome, cette lettre qu'écrivait le grand évêque à son ami, Mgr Bourret : " Il ne manque pas d'Hérodes pour nous mettre la tête sur des plats, et d'Hérodiades pour la demander. Qu'avons-nous de mieux à faire que de nous y prêter ? Mourir de maladie, après avoir mijoté pendant trois mois entre des cataplasmes, peut être utile pour rendre témoignage à la souveraine efficacité de la pharmacie ; mais, avec un coup de sabre ou de fusil, nous rendrons témoignage à Notre-Seigneur. Quelle belle occasion de réparer les misères de notre vie !... "

Le curé français, prenant acte de cette déclaration de l'évêque, demandait respectueusement au Saint-Père la permission d'en faire, dorénavant, la règle de sa vie. Lui non plus ne veut pas d'argent. Et, encore une fois, il y en a comme cela des milliers et des milliers.

Oui, ils sont de la race des héros les petits curés de France.

## SEMINARISTES SOLDATS.

Un jeune séminariste appelé récemment au service militaire écrit :

Quelques jours après notre arrivée à la caserne, on nous donna à remplir une feuille intitulée *Notice biographique*. Il s'agissait de dire ce que l'on avait fait depuis la sortie de l'école primaire, et l'impression que l'on avait du régiment. Voici comment je finissais la mienne : " En terminant, permettez-moi de formuler un désir, celui de pouvoir, chaque dimanche, me rendre à V... pour y accomplir mes devoirs religieux. Je suis catholique et séminariste, je tiens à remplir mes devoirs envers Dieu de la même façon que je remplis, comme soldat, mes devoirs envers la patrie. Je demande également, en cas de maladie grave ou d'accident, la présence d'un prêtre afin de ne pas mourir sans les secours de ma sainte religion. "

Il paraît que cette fin de notice attira l'attention des chefs. Le dimanche suivant, alors que toute la compagnie était consignée, le capitaine me permit de me rendre à la ville voisine. La distance est de 7 kilomètres. J'arrivai à dix heures et demi. L'aumônier militaire me reçut à bras ouverts. Il a parmi ses soldats un Séminariste, un Rédemptoriste et un Capucin. Il a pour nous quatre une chambre à part. Je me confessai à l'abbé, puis j'allai communier à la cathédrale. Quelle joie, quelle consolation ce fut pour moi de recevoir Notre-Seigneur, dont j'étais privé depuis huit jours !